

## VIH/sida: nouvelles données sur l'intérêt de la circoncision

Précédant la XVII<sup>e</sup> conférence internationale sur le sida organisée début août à Mexico, une publication a fourni de nouvelles données sur l'apport que peut constituer la pratique de la circoncision dans la prévention de l'infection par le VIH. Ce travail réunissant des chercheurs américains, suisses et français a été mené sous la direction de Bertran Auvert (Unité 687 de l'Inserm).

«L'équipe de Bertran Auvert avait démontré pour la première fois en 2005, sur 3000 hommes de la région d'Orange Farm (Afrique du Sud), que la circoncision masculine réduisait de 60% en moyenne la transmission du VIH de la femme vers l'homme, rappelle-t-on auprès de l'Inserm. Cette étude, publiée dans PLoS Medicine en novembre 2005, apportait la première démonstration scientifique que la circoncision masculine diminuait fortement le risque de contamination par le VIH, confirmant ainsi des études observationnelles suggérant jusqu'alors cette hypothèse.» Les résultats d'études menées au Kenya et en Ouganda et allant dans le même sens ont été présentés à la conférence de Mexico.

On estime généralement que la relative protection conférée par la circoncision tiendrait à la nature même de la face interne du prépuce, une muqueuse constituée notamment de nombreuses

cellules dendritiques, très sensibles à l'infection par le VIH. La circoncision permettrait donc de réduire considérablement la surface d'exposition au VIH lors des relations sexuelles, tandis que le phénomène associé de kératinisation apporterait une protection complémentaire.

L'étude qui vient d'être publiée<sup>1</sup> porte sur une modélisation de l'impact potentiel de cette stratégie dans les pays les plus touchés d'Afrique subsaharienne. L'équipe de chercheurs coordonnée par Brian G. Williams de l'OMS montre que si le bénéfice de la circoncision masculine était confirmé par les essais en cours, le nombre de morts et de nouvelles infections par le VIH pourrait être notablement réduit en Afrique subsaharienne, où vivent les deux tiers des 33 millions de personnes contaminées à travers le monde.

Se fondant sur les données épidémiologiques actuellement disponibles concernant la prévalence du VIH et de la circoncision masculine dans les différents pays africains, les auteurs ont construit des modèles de simulation statiques et dynamiques.

Les modèles établis ont permis d'évaluer l'effet de l'augmentation de la circoncision et d'estimer que l'extension de la pratique de la circoncision masculine pourrait éviter, dans les vingt

prochaines années, six millions de nouvelles infections par le VIH (dont deux millions au cours des dix prochaines années) ainsi que trois millions de décès. La circoncision masculine pourrait notamment porter ses fruits en Afrique australe (Afrique du Sud, Zimbabwe, Botswana, Lesotho, Swaziland...) où cette pratique est peu répandue alors que la prévalence des infections par VIH est forte.

Les chercheurs estiment toutefois, fort prudemment que l'impact de la circoncision sur l'épidémie et le nombre de morts liées au VIH ne pourrait être apprécié véritablement que dans dix ou vingt ans. En toute hypothèse, il importe de rappeler que ce possible outil de prévention est d'une efficacité relative et qu'il soulève une série de questions culturelles et éthiques. Il ne saurait, en aucune façon, se substituer au préservatif, au dépistage ou à l'information et l'éducation du public quant à la nécessité d'une politique de réduction des risques.

Jean-Yves Nau

<sup>1</sup> Williams BG, Lloyd-Smith JO, Gouws E, Auvert B, et al. The potential impact of male circumcision on HIV in Sub-Saharan Africa. PLoS Medicine 11 Juillet 2006. <http://dx.doi.org/10.1371/journal.pmed.0030262>